

Plus fort que la Belle au Bois dormant...

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **75 (1948)**

Heft 6

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-226502>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Plus fort que la Belle au Bois dormant...

A Georges Molles,
amicalement.

C'était dans mes jeunes années, où je chassais avec un collègue dix ans plus vieux que moi et qui, de par son métier, se trouvait parfois singulièrement fatigué.

Or un matin où nous avions rendez-vous pour chasser autour du petit tunnel d'Eclépens, je me lève à 4 heures et vais réveiller mon collègue avant mon déjeuner et celui des chiens.

Après quelque 20 minutes d'attente (heureusement je suis patient), je réussis à le voir venir, clopin, clopant. Salutations d'usage, puis première question :

— As-tu ta topette ?

Une rasade digne d'un chasseur, et nous voilà partis.

Arrivés sur les lieux, je le poste, avec grand renfort de recommandations, à une croisée de sentiers, à mi-côte, et m'en vais lâcher les chiens dans les bas.

Un magnifique « capucin » passe, une fois, deux fois, sous le nez de mon collègue : point de coups de feu !

Pour finir, voilà mon « bossu » qui s'en vient me rendre visite : je l'abat !

Je corne à la mort, je prends les chiens en laisse et j'attends l'arrivée de mon compagnon, mais sans résultat. Je corne le rappel ; pas de réponse.

Est-il mort, lui aussi ? Allons voir.

Eh bien ! savez-vous ce que j'ai trouvé ?

Un collègue dormant d'un sommeil plus profond que celui de la Belle au Bois dormant... et qui n'avait entendu ni la chasse ni corner.

Le bout de mon soulier... quelque part, le ramena légitimement à une plus vraie réalité cynégétique !

Un « vieux de la vieille ».

UN COMBLE...

Le comble de l'amour des mathématiques : Déjeuner avec une inconnue !...

Bibliographie

NOUS AVONS REÇU :

Le prix Mistral du Museon Arlaten, prélevé sur les revenus littéraires du grand poète, a été fondé pour récompenser l'auteur d'une œuvre de prose ou de poésie écrite en langue provençale et en graphie mistralienne. Le jury, composé de sept personnalités des Lettres provençales et du Félibrige, a décerné le prix pour la première fois en 1946, au poète Charles Galtier, pour son recueil : *La Dicho dou Caraco* (Le Dict du Bohémien) et son drame : *Li Quatre Sèt* (Carré de sept).

Il vient de le décerner pour 1947, à l'unanimité, à Sully-André Peyre, pour son essai : *La Branco dis Aucèu* (La Branche des Oiseaux), dans lequel la question de la langue provençale est posée pour la première fois sans équivoque.

Il s'agissait de défendre la langue de Mistral contre les dialectaux et contre leurs successeurs naturels qui paraissent oublier qu'une langue est consacrée par des chefs-d'œuvre et ne saurait être une mosaïque dialectale, patinée d'archaïsme.

Les philologues accueilleront avec joie cet essai courageux et probant qui vient à son heure.

Le livre de Sully-André Peyre ne pourra être ignoré de ceux qui s'intéressent à la Renaissance provençale.

Cisailles à haies

fabrication soignée

longueur totale 58 cm.

La pièce
depuis Fr.

16.-

**Max
Schmidt & C**

LAUSANNE

22, Pl. St-Laurent - 22, Bd de Grancy